

La légende d'un peuple, poésies canadiennes par LOUIS FRÉCHETTE.

Nous avons reçu ce livre trop tard pour pouvoir en faire la critique dans le présent numéro de la *Revue* ; nous devons donc nous contenter, pour le moment, de citer à nos lecteurs quelques passages d'une critique faite par une plume autorisée, *E. des Buttes*, dans l'excellente *Revue littéraire*, que l'*Univers* donne comme supplément.

"Ce livre nous donne à admirer de très beaux vers, ayant toute la valeur d'archives ; des pages héroïques, réclamant leur place dans l'histoire de France ; des annales méconnues, qui se déroulent et offrent à nos regards étonnés des dévouements admirables, des combats homériques, des portraits superbes et fidèles : hardis caboteurs, pieux chevaliers, saints apôtres, nobles dames, pionniers bretons ou normands.....

"Dès le prologue, un peu surchargé "d'idées modernes" l'auteur, parlant de la découverte d'Amérique, dit :

Mais Colomb, en cherchant la moderne Ansonie,
Ne fut, le fier chrétien en fit souvent l'aveu,
Qu'un instrument passif entre les mains de Dieu.

"Il faudrait citer tout entier le morceau intitulé : *Notre histoire*. La précision des faits, la grandeur des souvenirs, l'énergie du style, la beauté des images, l'harmonie des rimes, tout y est ; c'est rapide, pressé, enlevé, enlevant.

"Tel est l'écrivain que M. Louis Fréchette est venu offrir à la mère patrie. Devant des bijoux si précieux, nous ne nous sentons pas le courage d'examiner à la loupe certaines tirades, qui nous ont paru entachées de l'utopie progressiste.....

"O poète ! ce sont les institutions du passé qui ont fait de votre peuple un grand peuple et votre *Légende* est un monument triomphal à la vieille France, votre mère et la nôtre."

Eljen ! par JACQUES BRET.

Puisqu'il faut absolument qu'on ait des romans dans notre siècle dégénéré, c'est un acte de zèle et de dévouement d'en composer et d'en publier d'inoffensifs et d'intéressants. *Eljen* est de ce nombre, nous sommes heureux de le dire. Nous ne connaissons l'auteur que par cet échantillon ; l'éditeur au contraire, Retaux-Bray, s'est acquis un rang distingué parmi ceux qui se font un devoir de ne publier que de bons livres, dussent-ils ne point amasser de fortune en le faisant.

Eljen n'est le nom ni du héros ni de l'héroïne, mais un mot hongrois qui correspond à notre mot *hourra* ou *vivat*. L'héroïne est Irène Karadyoni et le héros, André Diényi ; l'un et l'autre sont Hongrois. Leur caractère chevaleresque leur gagne dès la première page la sympathie illimitée du lecteur ; les obstacles qui s'opposent à leur bonheur sont formidables ; aussi l'intérêt grandit-il jusqu'au dénouement qui arrive d'une manière tout-à-fait inattendue, comme un *Deus ex machina*. Le lecteur captivé ne peut s'empêcher d'applaudir à la vue de l'issue fortunée de l'histoire de ce couple, et de bénir la divine Providence qui protège les bons et déjoue les projets des méchants.

Mais on ne saurait se garder en même temps d'un sentiment de pitié pour ces pauvres âmes, qui se torturent et se tourmentent et oublient à peu près constamment d'élever leurs regards vers le ciel et de puiser dans la pratique de la religion non seulement la force pour faire leur devoir, mais encore la consolation au milieu des épreuves de la vie. L'auteur sous ce rapport est trop timide et ce n'est qu'à de trop rares intervalles qu'il échappe à sa plume un paragraphe comme le suivant, qui pourtant produit sur le lecteur une impression bien plus agréable que ne le fait la vue d'une oasis sur un voyageur qui traverse un désert :

"Soulevée par ces flots contraires, Irène voyait grandir ses indécisions ; au lieu de s'adoucir, ses souffrances augmentaient ; les liens de sa situation se resserraient autour d'elle. Lasse de lutter contre ses appréhensions, elle se jeta sur son prie-Dieu en pleurant et y resta longtemps agenouillée, la tête dans ses mains....."

D. C.